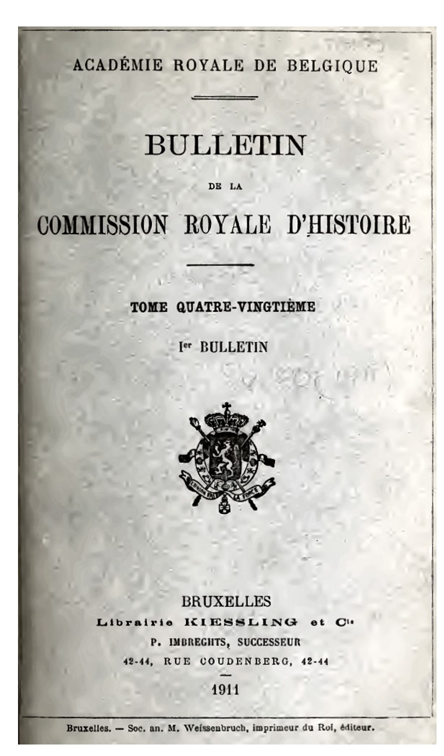
Extrait du « Bulletin de la Commission Royale d'Histoire de l'Académie Royale de Belgique », tome 84, 1er bulletin (1911), pages 287 à 298

(287)

IV Origine wallonne des peintres Teniers (Par J. DEWERT, archiviste de la Ville d'Ath.)


ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME QUATRE-VINGTIÈME

1er BULLETIN

BRUXELLES
Librairie KIESSLING et Cie
P. IMBREGHTS, SUCCESSEUR
42-44, RUE COUDENBERG, 42-44
1911

Bruxelles. — Soc. an. M. Weissenbruch, imprimeur du Roi, éditeur.

L'attention a été ramenée en 1909 sur l'origine des peintres Teniers par un article de M. de Pauw[1]. Examinant les prétentions à la noblesse de David Teniers II, M. de Pauw se demande s'il ne pouvait se targuer de descendre d'un homme illustre, Jean Taisnier. Mais la parenté de ce dernier avec les peintres anversois ne fut pas établie et, d'autre part, il y a, à la fin de l'article susdit, des errata qui renversent ce qu'il renferme d'exact, pp. 26 et 27, et constituent eux-mêmes des erreurs.

Bref, la généalogie des Teniers n'a pas encore été exposée avec clarté et certitude; c'est pourquoi nous nous permettons de reprendre la question, nous contentant, du reste, de laisser parler les documents que nous fournissent les archives communales d'Ath.

C'est un de mes prédécesseurs à la conservation des archives, Emmanuel Fourdin, qui, dans une note succincte, a le premier établi l'origine athoise des peintres anversois. Dans un article sur Adrien Thiébauld, dit Pickart, musicien athois, maître de chapelle de l'empereur Charles-Quint, article publié en 1867[2], Fourdin rappelle que Clément, père d'Adrien Thiébauld, fut le prédécesseur de **Joachim Taynière**, en qualité de grand clerc batteleur de l'église Saint-Julien. Il ajoute en note que **Joachim Taynière**, fils de **Thomas** et de **Catherine de l'Issue**, fut père de **Julien**, mort à Anvers, en 1585, aïeul de **David Teniers** le Vieux, né en 1582. Jean Taisnier, dit-il encore, est aussi un rejeton de l'une des branches de cette illustre famille.

(288)

Cette note, communiquée à Edmond Vander Straeten, par Léon Jouret, autre musicien athois, mort naguère professeur au Conservatoire de Bruxelles, fut utilisée par lui dans « La Musique aux Pays Bas avant le XIXè siècle[3] ». On le voit, dès 1867 et surtout dès 1875, l'origine athoise des Teniers avait été affirmée et publiée, mais avec des obscurités que nous nous efforcerons de dissiper, notamment la parenté de Jean, qui était frère de **Joachim**, donc grand-oncle de **David le Vieux**.

Quant à l'orthographe du nom, elle est toujours Tainière, avec des variantes : Taisniere, Taynière, Taisnier, et, chose curieuse, lorsqu'un Teniers, fils de David II, épouse à Ath, à la fin du XVIIè siècle, **Barbe de Hennin**, son nom redevient dans les actes : Tenier, Tennier, Teiniere, Taisnier, Taisniere, Teniere, même dans les signatures. Il est d'ailleurs encore d'usage à Ath de prononcer « ière » les noms propres terminés en « iers ».

On ne s'étonne plus, dès lors, de voir **David II** inscrit dans les registres de la confrérie de Saint-Luc, à Anvers, sous le nom de Tenier, ni de le voir signer de cette façon ses premiers tableaux.

(*289*)

Le premier acte rencontré dans nos archives portant le nom de Taisniere date du 19 juin 1460. Jehan Taisniere, demeurant à Brugelette, vend à « Colart, vieswarier, son frère, demorant en la ditte ville d'Ath » tout droit qu'il a acquis de Piérart de Biaurewart en une maison rue de Brantignies.

Ainsi, le premier ancêtre athois est Nicolas, *vieswarier*, c'est-à-dire fripier ; peut-être venait-il de Brugelette ? En tout cas, loin d'être un modeste porte-balle, il était déjà, en 1460, propriétaire d'une maison, à proximité de la place du Marché.

Toutefois, de l'inventaire, fait le 18 février 1490 (n. st.), d'une partie des meubles de **Thomas**, vraisemblablement son fils, il semble bien qu'il a dû se borner à colporter de village en village quelques pièces de drap noir, rouge et blanc, et quelques douzaines de bas d'hommes et de femmes.

Sa veuve, Jeanne de Beaurewart (était-elle fille ou sœur de Piérart, cité plus haut ?), ayant une fille, Marie, et, comme je présume, un fils, **Thomas**, se remaria avec Jehan Bosquet, dont elle était veuve également en 1490. Elle obtint de **Thomas**, son fils (?), *caucheteur*, une rente de douze livres, qui me paraît être une indemnité pour les marchandises délaissées par Colart.

---

1 *BCRH. 68, 1909, p. 23. David Teniers le Jeune, ses ancêtres, ses armoiries et sa noblesse, par M. de Pauw, membre effectif de la Commission.*

2 *Annales du Cercle archéologique de Mons, t. X, p. 242.*

3 *T. III, p. 238, année 1875.*

Le 24 août 1498, **Thomas**, marchand, du consentement de *demiselle* Catherine de l'Issue, sa femme, vend à Jean dou Reau, marchand, douze livres tournois de rente. Cette rente est garantie par une maison à front sur le Marché, venant d'un acquêt fait par lui depuis son mariage avec Catherine de l'Issue.

(290)

Thomas achète, le 7 février 1503, de Jean de Baudrenghien, une maison en la rue Mouton. Il la revend à Julien Bedoret, le 8 juillet 1507.

Le même **Thomas** achète à Antoine le clerc, à Ath, un bonnier et demi-journel de pré et pâture « gisant où l'on dist à Maubruecq[4] », le 5 septembre 1508. 11 revend son achat à Julien Flicquiert, marchand, par acte du 28 janvier 1510.

Enfin **Thomas** achète le 12 mars 1518, de Jean de Lausnoit, trois maisons joignant ensemble en la rue de « le fosse Brillet », aujourd'hui rue du Marché aux Bêtes. Comme nous le verrons, il était mort avant le 4 octobre 1522.

Quant à sa sœur, Marie, elle était veuve de Louis Doret, le 27 septembre 1533, et avait deux fils : Maximilien et Piérart.

(291)

On peut s'étonner de voir dans Fourdin[5], **Thomas Taynière** acheter, le 25 mai 1532, quatre-vingts verges de terre appartenant au domaine. C'est une erreur de Fourdin. L'acte de vente fut passé devant le receveur général du Hainaut, le Ier décembre 1523. **Thomas Taynière** était mort avant le 4 octobre 1522. Il faut donc supposer que sa demande fut faite avant cette date. Mais la consultation de la Chambre des comptes, à Lille, l'avis du receveur d'Ath demandèrent un temps considérable. Quant à l'acte de 1532, dans lequel celui de 1523 est reproduit, c'est la garantie du paiement de la rente faite par Françoise Taynière, fille de **Thomas**, au moyen d'une rente de 17 sols qu'elle avait sur Olivier le Verd.

Lorsque **Joachim Taynière** devint clerc-marlier par contrat passé avec les échevins, le 4 octobre 1522[6], son père, **Thomas**, était mort ; sa mère, **Catherine de l'Issue**, avait comme enfants : Françoise, épouse de Simon Deleplancq, Jehan (plus tard maître Jean Taisnier) et Pierchon ou Pierre.

Fourdin a donné la liste des carillonneurs athois depuis 1486[7]. A Clément Thiébault dit Pickart, succéda **Joachim Taisnier**, en 1522. Il resta grand clerc jusqu'à sa mort survenue après le 6 février 1535. Fourier, que Fourdin lui donne comme successeur en 1525, était en fonctions dès 1523 et le resta après **Joachim**. C'était un sonneur ou *batteleur* qui recevait annuellement pour son salaire d'avoir *« battelé les clocques »* la somme de douze livres.

Joachim Taisnière, grand clerc ou clerc-marlier, recevait neuf livres pour son salaire; savoir : 28 sols pour sonner les dimanches : messes, vêpres et messes des âmes; 48 sols pour nettoyer les grands chandeliers et les deux aigles devant le grand autel ; 4 livres pour *buer* (lessiver) les linges de l'église, et *« pour avoir fait batteler les clocques ès jours solempnelz »,* 24 sols.

(292)

Sa. femme touchait chaque année vingt sols pour entretenir les ornements et les linges de l'église. Après la mort de son mari elle continua à percevoir cette, somme pendant les années 1535, 1536 et 1537.

Joachim se plaint, en 1530, de l'insuffisance de son salaire pour le *« buaige »*, à cause de la cherté du bois et de la fréquence des lessives. Aussi lui est-il accordé une augmentation de deux livres à partir de 1531.

En mourant, **Joachim Taynière** légua à l'église une rente de cinq sols sur sa maison hors de la porte d'Enghien pour nettoyer la lampe du chœur. devant le Saint-Sacrement.

Demiselle **Jehanne Flicquière**, veuve de **Joachim**, vendit sa part de propriété sur cette maison à sa belle-sœur, Françoise *Taingnier*, qui devint ainsi débitrice de cette rente[8].

Thomas avait acheté au faubourg d'Enghien (aujourd'hui faubourg de Bruxelles) une maison avec étables et

---

4 *Maubruecq, mauvais marais, lieu-dit très ancien, à la limite d'Ath et de Mainvault, où la carte de l'État-major porte encore : ferme de Maubrait.*

5 *Inventaire des archives de la ville d'Ath, p. 55, n° 149.*

6 *Voir Document n° 9. C'est le n° 142 de l'Inventaire des archives de la ville d'Ath, par Fourdin. La partie décrivant l'inventaire du mobilier de Saint .Julien a été seule publiée, avec des notes, par Fourdin, dans le t. XV des Bulletins de la Société historique de Tournai.*

7 *La Tour et le Carillon d'Ath, dans les Annales du Cercle archéologique de Mons, 1867, t. VII, p. 134, n° 1.*

8 *Sur Joachim, grand clerc et batteleur, voir Document n° 18.*

jardin. Après sa mort et celle de sa femme, le partage eut lieu : chacun des fils, **Joachim**, Jean, Pierre eut deux septièmes ; le septième restant fut la part de leur sœur, Françoise. Le 18 janvier, 1528, **Joachim** vend ses deux septièmes à son beau-frère, Nicolas de Grandmont, deuxième époux de Françoise Taynière. Le 5 décembre 1530, il rachète ces deux septièmes à sa sœur, veuve de Nicolas de Grantmont et les hypothèque, le 30 septembre 1531.

(293)

Le 2 septembre 1532, il hypothèque ses terres à la porte d'Enghien. Sa sœur possédait un tiers de l'héritage. Il avait acheté à Hoste Sejournet, marchand, quatre maisons joignant ensemble, rue de Gand.

Il vend, le 17 février 1531, la moitié d'une maison, rue de Brantignies. Cette moitié de maison provient pour un quart de l'héritage de ses père et mère, pour le reste de l'acquêt fait de maître Jehan Taisnier, son frère, et de l'héritage de feu Pierre Taisnier, son frère, dont il a fait relief. L'autre moitié appartenait à sa sœur Françoise. Cet acte est intéressant. Il montre la famille restée en possession de la maison acquise en 1460. D'autre part, il prouve que maître Jean Taisnier était fils de **Thomas** et frère de **Joachim** et que leur frère Pierre était déjà mort en 1531. Plus exactement, il était mort avant le 21 octobre 1530. Ce n'est donc pas lui qui a eu une prébende laïque à l'abbaye de Cambron en 1556[9].

(294)

Sa veuve vend à Françoise, sa belle-sœur, la moitié de quatre maisons rue de la fosse Brillet. Pour la sœur, Françoise, dont le nom figure très souvent dans nos documents jusqu'en 1558, je pense inutile d'entrer dans le détail de ses achats et de ses ventes. On le verra aux documents. Elle était morte avant le 13 février 1558, veuve de Jean Vizée, déjà avant le 25 mai 1532. De son premier mariage avec Simon de le Plancq, mort avant 1523, il lui restait Claude de le Plancq, qui était brasseur, rue de Brantignies, dans la brasserie dite Jérusalem ; elle vendit presque tous ses biens pour lui acquérir l'hôtel de l'Aigle d'Or, encore existant sur le marché aux toiles ; elle possédait en outre le Beau Begart toujours connu sur la grand'place.

La brasserie dite Jérusalem fut la portion d'héritage de sa fille, Jeannette Vizée, épouse de Jean Part. De son second mariage avec Nicolas de Grantmont, mort avant 1530, elle n'eut pas de postérité. Son second fils, Jean de le Plancq, épousa Catherine le Velut, d'où Jacques de le Plancq, père de Josse (auteur de Jacques, né en 1585) et Gilles, époux de Barbe Rebbe et père de Madeleine, née en 1593.

Comme on le voit, la famille Taisnier était riche en immeubles dans la ville d'Ath; elle était considérée ; les femmes y étaient qualifiées de demoiselles et les alliances se faisaient avec de grandes familles bourgeoises d'Ath : de l'Issue, de le Plancq, de Grantmont, Rebbe, le Velu.

Le nom de la famille a complètement disparu avec Françoise Taynière. Nous retrouvons, demandant la bourgeoisie à Ath, le 17 avril 1652, Mre Martin Taisnié, prêtre, jadis pasteur de Thieulain, sans que nous puissions affirmer s'il appartenait à cette famille.

Dans un Chirographe du 21 mai 1541, on cite encore une Taynière, sœur à l'hôpital des sœurs grises du tiers ordre le St-François, à Mons.

(295)

Maître Jean Taisnier apparaît une dernière fois, le 8 octobre 1556, vendant avec sa sœur une rente à Guillaume du Corgnet, lieutenant du bailli de la ville de Lessines.

Nos documents, jusqu'à présent du moins, ne nous renseignent pas sur les destinées de la veuve de **Joachim Taynière**. Nous ignorons si elle avait d'autres enfants que **Julien** ; nous ignorons quand celui-ci se rendit à Anvers. Il sera né en 1532, puisqu'il est renseigné en 1558, comme âgé de 26 ans.

Nous ne nous étonnons pas de le voir partir pour cette ville afin d'y tenter la fortune. Ces exemples d'émigration sont fréquents à Ath au 16è siècle. Les familles des grands commerçants y étaient nombreuses ; souvent l'on voit l'aîné ou plusieurs des enfants s'établir dans une ville du nord, comme marchands : à Bruges, Gand, Middelbourg, Leyde, Amsterdam, mais plus fréquemment à Anvers.

Julien, qui mourut le 4 mai 1585, fut le père, entre autres, de **David Teniers I** ou le Vieux (1582-1649). Celui-ci donna le jour à **David II**, qui épousa en premières noces **Anne Breughel**, fille de **Jean Breughel** de Velours, dont il eut **David III**. Il se remaria en 1656 avec **Isabelle de Fren**.

---

9 *Voir papier du Conseil d'État et de l'Audience, liasse n° 1031, aux Archives générales du royaume. — On y voit, folio 198, que Taisnier Pierre « ex oppido Hannoniae Aet oriundus praebendam laicalem adeptus est die ult. Jan. 1556 ». Même liasse folio 111, il est encore question d'un Taisnier, dont on ne donne pas le prénom, et qui était chanoine et prébendier de l'église collégiale de Middelhourg.*

Isabelle lui donna plusieurs enfants dont : Marie-Isabelle et **Louis**, baptisé à Bruxelles, le 17 février 1662[10].

(296)

Avec **Louis Teniers**, nous voyons reparaître ce nom à Ath, non pas qu'il ait été poussé à y revenir par souvenir des origines de sa famille, mais sa qualité de militaire l'amena en garnison dans cette ville forte. Le 25 mai 1690, ***Dominus Ludovicus Tenier***, militaire du diocèse de Malines, épousa à Saint-Julien, **Barbe-Joseph de Hennin**, d'une vieille famille patricienne d'Ath.

Louis Teniers mourut à Philippeville avant le 27 mai 1721. Sa veuve, parfois qualifiée de « **domina de Taisnière** » s'éteignit âgée de 72 ans, le 22 avril 1748. Ils avaient eu pour enfants :

1° **Charles-Louis Tenier**, né le 18 juillet 1693, qui eut pour parrain Charles de Hennin et pour marraine BarbeThérèse de Blois ;

2° **Anne-Caroline Tennier**, tenue sur les fonts le 5 janvier 1696 par Pierre-Charles Decq, major du régiment d'infanterie du prince de Chimay, et par Anne le Vielleuze.

Anne-Caroline Taisnière, âgée de 23 ans (et non de 25), fille de « **Domine de Taisnière**, veuve », épousa le 27 mai 1721 à St-Julien Messire **Germain de Cassagnart**, lieutenant dans le régiment du prince de Ligne, en garnison à Nieuport, âgé de 40 ans, veuf de Dlle Jeanne-Françoise Berges, sépulturée en la chapelle royale à Audenarde. Les témoins furent François de Motelle et Louis-Ignace Taisnier. La mariée signe Teniers ; son frère, Tenière. Leur fille, **Marie-Magdelaine de Cassaignard**, épousa le, 23 juillet 1762, **Jacques-Augustin Taintenier**[11] ;

(297)

3° **Christine-Thérèse Tennier**, née le 9 juin 1700. Parrain : D. Joseph-Antoine Gaudino ; marraine : Christine de Hennin ;

4° **Louis-Ignace Teinière**, né le 11 septembre 1701, eut pour parrain Louis-Ignace de le Vielleuze et pour marraine Anne-Louise de Hennin. Messire Louis-Ignace Tenier mourut, jeune homme libre ou célibataire, âgé de 64 ans (et non jeune, comme l'écrit Alph. Wauters), le 4 octobre 1765 et fut inhumé dans la chapelle de Saint Roch, à Saint-Julien ;

5° **Marie Madeleine-Thérèse Tenier**, tenue sur les fonts le 17 octobre 1704 par Bauduin Le Roy et Marie-Madeleine de la Haye. Elle épousa le 11 septembre 1727, à Saint-Julien, en présence de François-Joseph de Motelle et de son frère Louis-Ignace (tous deux signent Teniers) Claude-Nicolas Piérart, de la paroisse de St-Nicolas, à Cambrai, âgé de 26 ans, fils de Barbe-Thérèse Norman, veuve de Charles-François Piérart, défunt à Cambrai. Elle décéda à Ath le 5 avril 1781 ;

6° **Jean-Ferdinand Taisnier**, né le 11 novembre 1707, eut pour parrain Jean-François Charlez et pour marraine Anne-Ferdinande Lepoivre. (Les registres de décès à Saint-Julien ne remontent qu'à 1720).

(298)

Nous trouvons très admissible l'hypothèse de M. de Pauw, suivant laquelle le premier ascendant des Teniers tirerait son nom de Taisnières-en-Thiérache ou de Taisnières-sur-Hon. Les premiers se seront établis à Mons ou dans les environs. Le 28 octobre 1340, une charte du chapitre de Sainte-Waudru, de Mons, parle du « manoir Jehan de Taisnières », à Cuesmes. De Mons, ils auront passé à Brugelette, où un obituaire de l'église, remontant à 1600 environ, mentionne deux fois l'obit d'un Jean Taisnier.

Les informations fournies dans cet extrait ont donné lieu le 2 février 2009 à des mises à jour dans la base de données Geneanet accessible à http://gw.geneanet.org/cedesguin

*Les personnes mentionnées ici en **caractères gras et bleus** sont reprises dans cette généalogie.*

10 *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles t. XI, p. 13, 1897, Alphonse Wauters : David Teniers et son fils, le troisième du nom.*

11 *État civil d'Ath : Jacques-Augustin Taintenier, âgé de 35 ans, fils de Marie-Jacqueline Stocquart, veuve de Jean-Baptiste Taintenier, inhumé dans l'église de Saint-Julien, épousa, le 23 juillet 1762, demoiselle Marie-Magdelaine-Thérèse Gassaignard, âgée de 31 ans, fille orpheline M. Germain de Gassaignard, capitaine au régiment de Ligne d'infanterie, inhumé aux Récollets de cette ville, et de dame Anne-Caroline Teniers, inhumée aux Récollets, à Luxembourg, assistés de François-Joseph Taintenier et de Jean-Baptiste Taintenier, tous deux de cette paroisse et de la dame Marie-Magdelaine Teniers, veuve du Sr Pierart et de dame Marie-Thérèse Taintenier de Scoraud.*